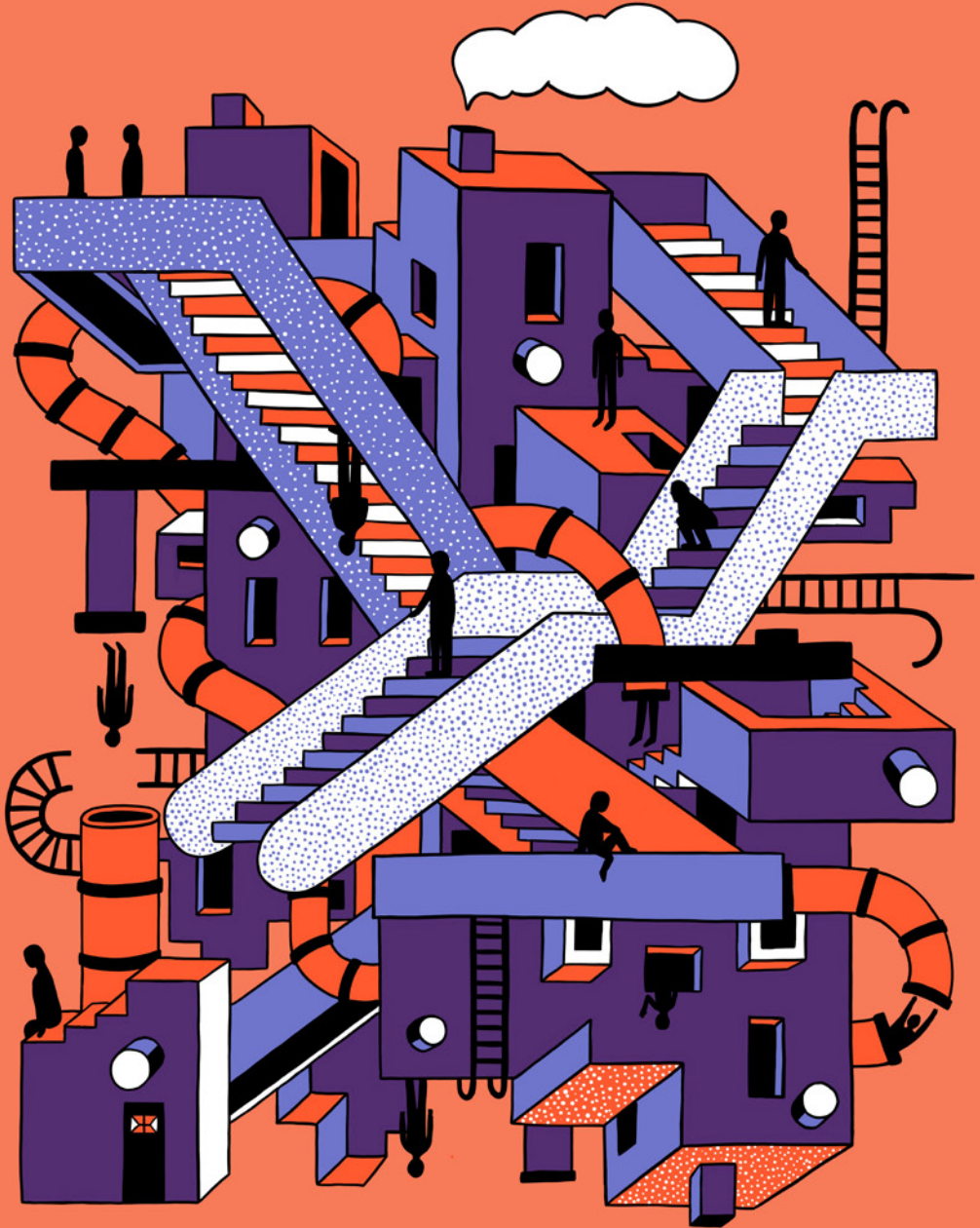


zap

Numéro — 05
Gratuit / 01.2022

Zone d'architecture
possible

École nationale
supérieure
d'architecture
de Strasbourg



Architecture
en transitions #1

Directeur de la publication
Philippe Cieren

Coordination de projet
Frédérique Jeanroy

Contributeurs

*Éric Albisser
Emmanuel Ballot
Gauthier Bolle
Philippe Cieren
Mylène Bourgeteau
Völker Ziegler*

Remerciements à

*Caroline Birghoffer, Amandine
Diener, Anne Jauréguiberry,
Flavio Higelin, Anne-Sophie Kehr,
Mathieu Mercuriali, Maurizio
Pagotto, Alexandra Pignol-
Mroczkowski, Xavier Muller
Loïc Piquet, Émilien Ska,
Jérôme Villemard*

Une publication
réalisée par *chicmedias*

Rédaction en chef
Sylvia Dubost

Direction artistique
et mise en page
brokism

Rédacteurs
*Cécile Becker
Emmanuel Dosda
Sylvia Dubost*

Photographes
*brokism
Jésus S. Baptista*

Illustration
couverture
Laurène Boglio

Ce magazine est édité
par l'École nationale
supérieure d'architecture
de Strasbourg
6-8, boulevard
du président Wilson
BP1003
67068 Strasbourg cedex
www.strasbourg.archi.fr

Tirage : 4000 ex
Dépôt légal : janvier 2022
ISSN : 2646-8336
Impression : Ott imprimeurs
Diffusion : Novéa

- 04 **Rétrospective** La vie de l'école
- 08 **Critique détective** Retour sur une icône de l'architecture,
avec Françoise Fromonot

→ Architectures en transitions #1

- 16 **Tribune.**
Transition vers la continuité, par Éric Albisser.
- 18 **Du grain à moudre.**
La sélection de la rédaction.
- 20 **Travaux d'école.**
Retour sur 100 ans de diplômes et de transitions.
- 28 **Lectures d'espaces.**
Promenade urbaine dans le quartier de l'Elsau.
- 34 **Regards.**
Quelques réalisations exemplaires, choisies et commentées
par les enseignants de l'école.
- 40 **Tribune.**
Transition écologique, c'est possible, par Emmanuel Ballot.
- 44 **Étude de cas.**
Gros plan sur la maison de la petite enfance,
rue des Glacières près de la Petite France.
- 50 **Dans l'atelier.**
Les étudiants planchent sur un centre équestre
transformé en ferme modèle.
- 56 **Focus.**
La transformation d'une ferme dans les Vosges, avec
pour mots d'ordre frugalité, flexibilité et savoir-faire local.
- 58 **Perspectives.**
Changer d'attitude et poser les bonnes questions.
Entretien avec l'architecte-urbaniste Anne Jauréguiberry
et la philosophe Alexandra Pignol-Mroczkowski.
- 64 **Pour aller plus loin**
Une bibliographie commentée.
- 66 **Agenda**

Architecte et chercheur, enseignant à l'ENSAS, Mathieu Mercuriali a imaginé pour ses élèves un atelier dont le point de départ serait le vivant : végétal, animal et humain. Les étudiants ont dû penser une architecture durable et responsable, ancrée sur son territoire et dans son paysage. En l'occurrence **une ferme modèle**, associée à un centre équestre.

Entre nature et culture

Par Cécile Becker
Photos Jésus s.Baptista

Maquette du site de À cheval sur soi, centre d'équithérapie sur lequel les étudiants ont travaillé.



Quand il s'agit de penser la relation à la nature, qu'advient-il de l'architecture? Cette question a traversé tout l'atelier « Infrastructure du vivant » dirigé par Mathieu Mercuriali. Ce jour-là, à l'ENSAS, les étudiants présentent leurs projets, avant le rendu final la semaine suivante. Pour penser leur projet de ferme paysanne / centre équestre, il aura fallu plusieurs étapes, et commencer par s'outiller sur le sujet. L'atelier a débuté par un temps théorique, décliné en thématiques : les plantes et les animaux, l'agriculture, la programmation, les matériaux, l'implantation. Il y a particulièrement été question de cycles de vie et d'équilibres entre espaces artificiels et naturels, domestiques et sauvages. « *L'idée était de suivre le cycle des saisons, d'essayer de comprendre un territoire, un terroir, explique Mathieu Mercuriali. Mais il fallait aussi traiter les relations entre les habitants et les agriculteurs, entre les hommes et la nature, utiliser des techniques ancestrales et y injecter des éléments plus contemporains liés aux nouvelles technologies. Dans la préparation, il y avait donc deux pôles : le low tech et le high tech.* »

La ferme du futur

Répartis en six groupes, les étudiants ont d'abord conçu un projet idéal, qu'il a fallu, dans un 2^e temps, mettre à l'épreuve du réel. En l'occurrence le centre équestre et d'équithérapie À cheval sur soi, dirigé par la thérapeute Nathalie Frilley. « *Ce n'est pas un simple centre de loisirs, précise Mathieu Mercuriali. Le lieu rassemble différentes activités : le soin des animaux, la thérapie par et pour les animaux, le bien-être, de l'hébergement... On trouve aussi sur le site des parcelles dédiées à l'agriculture. Partant de ce programme, il a été*

demandé aux étudiants d'imaginer la ferme du futur, qui ne soit pas seulement tournée vers la production. » Les étudiantes et étudiants se sont rendus sur le site pour faire leurs relevés, rencontrer la directrice qui leur a fait part ses besoins. En mai, l'enseignant a organisé un workshop sur place, à Bard-le-Régulier : trois jours pour dépasser la seule échelle de l'humain, expérimenter, échanger avec les professionnels et nourrir leurs projets d'expériences avec les chevaux. Ce passage de la fiction au réel a nécessité quelques ajustements. « *Ils se sont aussi rendu compte du besoin de moins construire pour créer une symbiose, notamment avec les parties naturelles : forêts, parcelles cultivées et prairies* », explique Mathieu Mercuriali.

La relation au vivant

En équithérapie, le cheval est considéré comme un médiateur : il est au centre du projet, et donne l'échelle aux constructions. Les six projets témoignent d'approches différentes mais tous ont eu à cœur de créer des espaces où humains et animaux se croisent. Articulé autour d'une cour s'inspirant des fermes traditionnelles, Claire Freytag, Chloé Jeanningros, Nathan Kistler et Léa Lachaume ont nourri leur projet Archipel de sciences sociales, notamment de l'idée de « cercle social » développée par le sociologue Georg Simmel. Partant du principe que nos individualités se construisent par croisements de cercles sociaux, ils y ont intégré celui des animaux et des végétaux, avec lesquels les humains interagissent ici autant au même titre que ses semblables. Cercles et formes géométriques constituent des pôles accueillant les différentes activités du centre : logements,

événements, espaces de formation, cultures, soin des animaux, manège pour les chevaux. *«L'idée était de créer un archipel: une multitude d'entités insulaires, comme des satellites, qui gravitent autour du cercle principal – la ferme principale»*, expliquent-ils. Pour favoriser la rencontre entre l'homme et l'animal, ils ont trouvé une astuce : une auge mobile, tirée par un cheval, qui peut s'installer dans la nature, déployer son toit pour fournir un point d'ombre à l'animal et à celui ou celle qui l'accompagne. Les abreuvoirs qui émaillent le site sont également pensés comme autant de point de rencontres : l'animal peut boire à hauteur confortable et un muret permet à l'humain de s'asseoir pour contempler le paysage.

Pour le projet Matrice Vivante, Aymeric Gauzelin, Salomé Ledent, Anna Lavoine et Nathan Martz ont pensé un système similaire qui prend sa source dans une trame de 35m par 35m, qui se subdivise en fonction des usages, et s'adapte aussi bien à l'échelle de l'animal qu'à celle de l'homme. Les écuries offrent ainsi la surface idéale de 100m² minimum par cheval et accueillent 10 chevaux, *«nombre moyen d'équidés dans un troupeau sauvage»*. Le projet se compose de plusieurs «modules», comprenant une résidence, un habitat animal – ce qui favorise les interactions – et un espace de production (par exemple, une laiterie) annexé à un atelier d'apprentissage équestre. Chaque module peut se recomposer à l'environnement, les fonctions s'intervertir : *«La trame s'efface derrière cette idée de réversibilité et de modules, les constructions sont très organiques et correspondent au côté aléatoire du vivant.»* Des promenades relient les modules entre eux, permettant une porosité entre la nature et le bâti. Le cheminement et les espaces sont pensés

en fonction d'une journée type adaptée à l'humain et à l'animal, et les logements possèdent un accès à un potager privé et à un autre, expérimental.

Un ancrage local

Côté matériaux, tous les projets s'appuient sur des productions locales et traditionnelles : mélèze, pin et hêtre du Morvan ou pierre de bourgogne. Tous les étudiants invoquent également l'identification au patrimoine bâti. Emprunter au langage architectural local afin d'ancrer davantage le geste et de lui donner du sens était important aux yeux de Mathieu Mercuriali. Plusieurs projets prévoient la récupération d'eaux de pluie ou des toits végétalisés, signifiant l'attention portée aux questions écologiques et la volonté de lien avec la nature. Celle-ci se traduit aussi par des dispositifs simples qui permettent de l'observer et de s'en rapprocher : promenades, ateliers extérieurs, terrasses en pleine nature, etc.

Côté agriculture, les projets réunissent plusieurs idées pour utiliser et transformer les productions possibles sur le site : potager expérimental, vente en direct de produits de la ferme, production de plantes médicinales, céréales pour nourrir les animaux, châtaigneraie, vignes, plantation de houblons, ou encore élevage de mouton ou de poules.

Changer d'échelle

Mais de cet atelier, les étudiants garderont surtout l'adaptation à l'animal et la façon dont elle les a conduit à repenser certaines habitudes, à se poser de nouvelles questions. *«Ce projet nous a confronté à une nouvelle échelle,*

“On est revenu à l’essentiel :
des solutions peu coûteuses
et un système global qui
s’adapte à tous et à tout.”



Le projet Le Cercle se nourrit de la théorie du sociologue Georg Simmel. Aux cercles sociaux qui nous nourrissent s’ajoutent ici celui des animaux et des végétaux.





En haut : les écuries du projet Matrice vivante accueillent 10 chevaux, effectif moyen d'un troupeau sauvage.

En bas : les six projets ont imaginé des espaces où animaux et humains se croisent. Chaque bâtiment du projet Matrice vivante est composé de plusieurs modules : une résidence, un habitat animal et un espace de production.

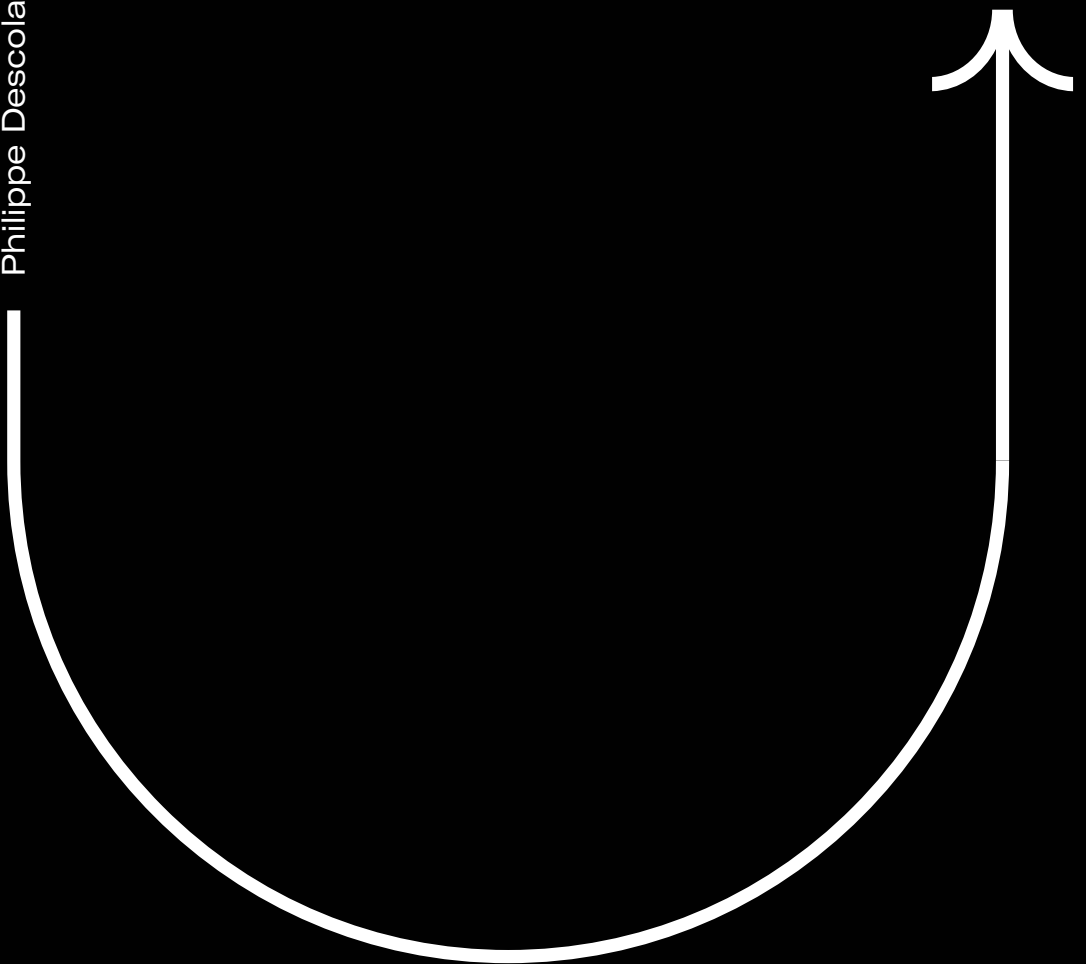


celle de l'animal, alors que tout dans notre quotidien est pensé à taille humaine, témoigne Nathan Kistler. C'est aussi très intéressant de penser la continuité intérieure et extérieure liée au cheval, et de réfléchir au lien entre l'habitat humain à l'habitat animal. En fait, on est revenu à l'essentiel : des solutions peu coûteuses et un système global qui s'adapte à tous et à tout. » Même son de cloche du côté d'Aymeric Gauzelin : *« L'autre dimension oubliée, c'est la modestie. On travaille beaucoup sur des programmes très impressionnants, revenir à quelque chose de simple a été bienvenu. Nous étions*

heureux à chaque séance, la notion de plaisir a été essentielle. Il y a eu une vraie approche durable, sociale et économique, le tout avec une économie de moyens. Ça nous a permis d'orienter notre pensée vers une architecture du XXI^e siècle. » Une architecture qui pose la question de la symbiose et du bien-être.

La distinction entre nature et culture n'a rien d'universel. À vrai dire, ce rapport au monde, que j'appelle « le grand partage », n'appartient qu'à la modernité occidentale.

Philippe Descola



Architecture en transitions #1 Transition écologique, énergétique, sociale/sociétale, économique ou politique? L'architecture accompagne et reflète les transformations de la société. Parce qu'elle répond à des besoins essentiels, qu'elle produit tous les espaces nécessaires à nos vies, qu'elle se trouve à la croisée du politique, de l'intime et de l'esthétique, elle a nécessairement un rôle moteur dans le monde à construire. Dans ce premier volet, état des lieux et focus sur la transition écologique.